SÉRIE"CROIX-ROUGE"

Caly "La Corbeille rose"



Dessiné par Jean-Paul Veret-Lemarinier d'après une œuvre de Caly

Imprimé en héliogravure

Format vertical 27 × 32,75 (dentelė 13)

30 timbres à la feuille et carnet de 10 timbres

Vente anticipée le 24 novembre 1984 à Grasse (Alpes-Maritimes)

Vente générale le 26 novembre 1984

Pour qui connaît ses somptueuses tapisseries d'Aubusson, et qui ignorerait le peintre, ce timbre révèle Caly peintre jusqu'au bout de ses ongles, au bout de ses yeux, au bout de son imagination. Pour qui aime sa peinture, le passage à la tapisserie conduit à l'émerveillement : ses tentures aux points serrés utilisant souvent des textures complexes, des velours, des soies, des fils d'or ou d'argent, sont un autre langage pour dire ce qui habite cette artiste. Pour Caly, le paysage est intérieur. Il est cela et rien d'autre. Ce n'est pas parce qu'elle ira chaque année à Venise ou qu'elle fera un voyage à New York ou Tokyo qu'elle peindra Venise, l'Amérique ou le Japon! Toutes ses fleurs sont inventées; tous ses parcs inhabités traduisent ses rêves, ses joies ou ses tristesses; toutes ses neiges et tous ses bouquets sont paroles pour qui veut entendre les voix du silence.

Caly a peint, comme on dit, de manière "abstraite" à un moment de sa vie. Elle a monté des vitraux de dalles de verre brisées. Mais pour l'essentiel, elle doit aux Gobelins et à Beauvais, c'est-à-dire à l'État, d'avoir trouvé dans la laine sa voie propre. Ses proches étaient Lurçat et Picart Le Doux: le premier était porté vers la profusion baroque tandis que le second cherchait dans un certain ascétisme le moyen d'un ample discours convenant à un humanisme dépouillé. Or, à leur encontre, Caly composait une autre musique pour les rires de la fête

ou pour les larmes ; pour elle, ce ne sont, après tout, que fleurs chaque fois réinventées.

Souveraine maîtresse de sa technique, elle propose le plus riche des dialogues : celui qui naît entre l'imagination du spectateur et l'imaginaire du peintrecartonnier.